

**Le Cañon<sup>129</sup> des isoglosses qui bifurquent :  
ALTO (*Atlas Lingüístico del Tseltal Occidental*),  
les temps et les lieux du diasystème**

Jean Léo LEONARD  
Institut Universitaire de France (IUF)  
Laboratoire LPP (UMR 7018)  
Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle

Gilles POLIAN  
Centro de Investigaciones y Estudios Superiores  
en Antropología (CIESAS Sureste, Mexique)

## **1. Introduction**

### **1.1. Boucle**

Les auteurs travaillent sur le tseltal, langue maya occidentale du sud-est du Mexique, depuis désormais une quinzaine d'années. Gilles Polian vit depuis dix ans sur place, et réalise depuis 2007 un intense travail de documentation linguistique de variétés et de pratiques langagières en danger (projet SOAS, 2007-2010<sup>130</sup>). Pour Jean Léo Léonard, qui vit en France mais a effectué de multiples séjours sur le terrain, le tseltal et les communautés urbaines et rurales de locuteurs de cette langue ont eu un impact décisif sur sa conception de la linguistique appliquée et de la responsabilité du linguiste vis-à-vis des sociétés parlant des langues en situation de bilinguisme subordonné (diglossie *fishmanienne*), dans des conditions de répression et de manipulation sociopolitique (diglossie *conflictuelle*).

---

<sup>129</sup> Ce terme orographique doit s'entendre ici comme *cañada* : une vallée tropicale interconnectée avec de multiples couloirs verdoyants traversant des massifs de moyennes montagnes.

<sup>130</sup> Endangered Languages Documentation Programme (v. [www.hrelp.org](http://www.hrelp.org)), à travers le *Major Documentation Project* intitulé « Documenting endangered Tseltal cultural activities: an Ethnographic and Discursive Audiovisual Corpus ». Nous remercions la fondation Hans Rausing pour le financement de ce projet (2007-10) et de sa composante ALTO (pour la période 2008-10) ainsi que l'Institut Universitaire de France (projet MAmP 2009-14) pour un soutien financier substantiel au projet ALTO à partir de 2010.

Après avoir contribué à de multiples tâches de coopération avec des protagonistes du changement socioculturel au Chiapas, les deux linguistes ont entrepris l'élaboration d'un Atlas Linguistique du Tseltal Occidental (acronyme ALTO), dans la région des Hautes Terres du Chiapas qui constitue la matrice de l'expansion récente du tseltal comme langue d'usage quotidien ainsi que comme *lingua franca* dans une vaste aire de colonisation de fronts pionniers à l'est du Cañon d'Ocosingo, notamment dans la Selva Lacandona. À ce titre, le projet ALTO s'avère être à la fois une matrice diasystémique<sup>131</sup> et un prisme pour la sociolinguistique co-variationniste d'une langue en situation à la fois d'assimilation (zone méridionale), de résistance (centre et nord des hautes terres) et d'expansion (forêt Lacandon). Ces trois modalités (*assimilation*, *résistance* et *expansion*) relativisent – sans pour autant en réduire la pertinence – les concepts de *langue en danger* ou de *langue vulnérable*, tout en mettant en relief la relation dialectique qui parcourt, en sinusoïdale plutôt que de manière linéaire et déterministe, les rapports de force entre langues *dominantes* (par ex. l'espagnol) et langues *dominées* (langues mayas et autres langues amérindiennes de Més-Amérique).

Les enquêtes ont été conduites par une équipe de 7 enquêteurs de langue maternelle tseltal auprès de 34 locuteurs natifs (17 hommes et 17 femmes d'âges entre 35 et 75 ans, bilingues tseltal-espagnol). Les stimuli sont donnés en espagnol, mais les interactions avec l'enquêteur, autrement dit la *négociation* des formes à éliciter, se fait entièrement en tseltal. Le corpus est constitué d'un questionnaire lexical (175 questions), phonologique (196 questions), morphologique (92 questions) et un questionnaire sociolinguistique de 63 questions, entièrement mené en tseltal, permettant d'identifier le profil idiolectal des informateurs, leur histoire de vie sociolinguistique et l'étendue de leur répertoire linguistique.

Les auteurs du présent article se concentreront sur les résultats d'ALTO, en voie de publication imminente, en tant que *matrice* et *prisme* de ces deux dimensions stratégiques : *longue durée diasystémique* (diversification interne de la langue, réseau dialectal) et *temps réel sociolinguistique* (cf. le co-variationnisme labovien). En quoi les variables structurales phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales témoignent-elles de cette dynamique d'*autopoiesis* – ou auto-organisation – du diasystème sur ces deux dimensions temporelles (longue durée et *temps réel*) ? En quoi 15 ans d'expertise du tseltal, à l'échelle de la courte durée d'une vie de chercheur, incitent celui-ci à pondérer les observations sur la diversité interne de la langue en relation avec la société (articulation entre

---

<sup>131</sup> Cf. Weinreich 1954 : on désigne par *diasystème* le métasystème ou la « grammaire des grammaires variables / multiples » que l'on peut subsumer de la systématisation structurale des données dialectales d'un continuum géolectal ou sociolectal (variation diatopique et diastratique).

linguistique interne et externe) ? La complémentarité entre données et expérience empirique, entre échelles de grandeur quantitatives et interprétation qualitative permettra d'esquisser de manière réflexive des réponses à ces questions et d'esquisser, sur la carte exploratoire d'un domaine dialectal, le tracé des *isoglosses qui bifurquent*, pour paraphraser Jorge Luis Borges.

Nous verrons que dans le cheminement qui mène les deux chercheurs à explorer de multiples pistes pour la compréhension de l'espace dialectal tseltal, chaque itinéraire forme une *boucle*. Non pas dans le sens d'un quelconque *éternel retour*, mais dans le sens de nouer et dénouer une seule et même question, qui motive l'étude de la variation interne de cette langue, au contact de ses locuteurs : comment s'organise l'espace social de la langue au cours du temps, en fonction du lien social ? Les deux auteurs sont conscients que le lien social à travers l'espace et le temps (voire *les espaces et les temps*) de la langue est la condition même de la résistance des locuteurs à de multiples formes d'acculturation et d'oppression. Le point d'ancrage de cette boucle est dans *l'anneau* ou la *poulie* que constitue le zapatisme, mouvement de résistance citoyenne qui combine *différentialisme* des cultures originaires, en tant que formes de démocraties participatives soucieuses d'un équilibre de gouvernance appelé à juste titre « buen gobierno », et *universalisme* d'une certaine conception de la dignité humaine et du contrat social, qui motive la lutte contre la spoliation territoriale, contre la prédation socioéconomique, contre le gaspillage des ressources naturelles, contre la discrimination raciale et l'autoritarisme politique. En d'autres termes, nous voyons dans la reconstruction de l'histoire sociale des Tseltal à travers l'étude des aires dialectales une piste, un sentier (ou une trame d'itinéraires possibles) pour l'exploration de l'histoire d'une résistance. Bien loin d'essentialiser le groupe humain en question, nous avons été depuis le début frappés par sa capacité à constituer, reconstituer des réseaux de solidarité et d'échanges. La démarche descriptive en dialectologie aussi bien que la modélisation des similarités et des différences internes à la structure du diasystème sont autant d'avancées exploratoires dans une configuration à géométrie variable ou rien n'est donné ni acquis définitivement : nulle réification d'un « peuple tseltal », bien au contraire. La recherche de tendances historiques, de processus de formation de réseaux d'alliances ou d'échange, de stases et de phases dans les configurations géolinguistiques ne mène pas à une image figée, mais à une vision multidimensionnelle d'une société qui est partie intégrante aussi bien des configurations socioculturelles méso-américaines que mexicaines, à échelle aussi bien nationale que transfrontalière et continentale. Quand on sait que cette même société a été capable d'interpeller la société civile internationale d'un bout à l'autre de la planète à travers le zapatisme, on saisit mieux l'exploration qu'il peut y avoir, sur le plan de la construction des connaissances, à rendre hommage à son intelligence à travers l'intelligence des possibles cheminements de sa construction historique. Notamment, les

mouvements sociaux au Chiapas ont clairement proposé une alternative au « réformisme » prôné dans le plus pur style idéologique, en dépit des inégalités et des mesures relevant de la duplicité, du néolibéralisme actuel (cf. Léonard 2011). C'est là que la boucle, une fois de plus, ne se referme pas sur une clôture ou une totalité, mais coulisse et se délie à plus vaste échelle et sur de multiples dimensions.

### 1.2. Entrée : double protocole

La boucle de cet itinéraire se fait par un double cheminement, associé à un double protocole : protocole dans la relation aux locuteurs – l'étiquette de comment travailler de manière coopérative et participative avec les locuteurs –, protocole en tant que dispositif de recherches – le questionnaire, appelé *herramienta* en espagnol, autrement dit « outil », au même titre qu'une bêche pour retourner la terre ou qu'un pieu pour planter la semence de maïs. Nous verrons d'abord ce qu'il en est du questionnaire et de ses résultats, puis nous concluons sur la relation avec les locuteurs, nos témoins ou maîtres de langues.

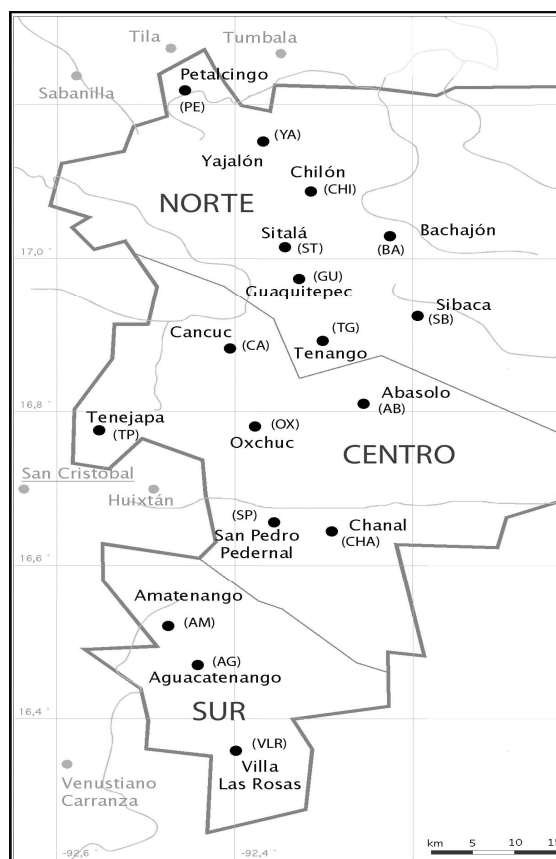
Les enquêtes ont été conduites à partir d'août 2008 dans dix-sept localités, sélectionnées pour couvrir une portion significative des terres hautes occidentales suivant principalement un axe nord-sud (voir carte de la figure 1).

## 2. Sorties multiples

### 2.1. Phonologie

Les variables phonologiques d'ALTO sont les suivantes : 1. P' : le maintien d'une éjective labiale /p'/ contre son changement en *b* ; 2. H~J : la corrélation

Figure 1: Aires dialectales et abréviations du réseau d'enquêtes ALTO.



fricative laryngo-vélaire: /h/ *versus* /x/ ; 3. HL : le traitement de la fricative glottale /h/ dans divers contextes, notamment présonantique (maintien ou chute) – mais avant les occlusives + affriquées tous les dialectes conservent /h/ – ; 4. H' le maintien de la fricative glottale avant une attaque éjective ; 5. -HC- le traitement d'une laryngale préconsonantique interne (par ex. le contexte CVhCVC) ; 6. VHV le traitement des voyelles dites "réaspirées" (ou noyaux complexes de type VhV, avec phase médiane à friction glottique) ; 7. V'V le traitement des voyelles dites "réarticulées" (ou noyaux complexes de type V'V, avec phase médiane à constriction glottique)<sup>132</sup> ; 8. 'T>T' : l'éjectivisation d'une occlusive préglottalisée ; 9. HTS l'éjectivisation d'une occlusive ou d'une affriquée simple préaspirée ; 10. s > x / ...CH ou l'assimilation palatale d'une sifflante à fonction allomorphique préfixale d'accord possessif et/ou ergatif de 3<sup>e</sup> personne en position préconsonantique palatale dans le radical par assimilation à distance (car en contact direct, tous les dialectes assimilent) ; 11. VHV LEXCOM le maintien contraint de manière phonolexicale (autrement dit, selon une logique de liste lexicale restreinte, voire résiduelle) de voyelles réaspirées ; 12. HIATUS Y / V-'V ou la résolution sous forme de hiatus palatal d'un hiatus intermorphémique (non pas d'une voyelle réarticulée), en contexte vocalique palatal ; 13. \*√CVH/\_C le maintien de /\*h/ étymologique en position finale de racine (\*CVh) avant consonne dans les suffixes à attaque initiale ; 14. -TAYV / -TAY# / -TAYC le maintien de la semi-consonne palatale /y/ qui apparaît dans de nombreux suffixes dérivatifs (en particulier le transitiviseur -*tay*) contre sa perte, simple en *b* ou avec palatalisation du /a/ précédent en 14c. Les phénomènes relevant de la rétention sont indexés par une lettre majuscule (A), les innovations par des lettres minuscules (b, c). Les tableaux 2.1 et 2.2 facilitent la lecture de ces tendances en remplaçant les lettres par des index (+, -, +/-, etc.).

---

<sup>132</sup> Le détail de la variation est présenté dans Léonard, Gendrot & Polian (2011).

Variables	PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB
1. P'	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
2. H~J	A	b	b	A	b	b	b	b	b	B
3. hL	A	b	A	A	b	b	b	b	b	B
4. H'	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
5. -HC-	A	b	A	A	A,b	A	A	A	A	A
6. VHV	A	A,b	A,(b)	A	A,b	A,(b)	A,b	b	b	b,(A)
7. V'V	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
8. 'T>T'	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
9. HTS	A	A	A	A	A	A	A	A	A	A
10. s_CH > x_CH	A	A	A	A	A	b	A	b	b	b
11. VhV LEXCOM	A	b	A,b	A	b	b	A	A	A	A
12. HIATUS Y / V'-V	b	b	A	A	A	A	A	A	A	A
13. *√CVH/_C	A	A	A	A	A	A,(b)	A	A	A,(b)	A
14a. -TAYV	A	A	A	A	A	A	A	A	A,(b)	A,b
14b. -TAY#	b	A	A	b,(A)	A,(b)	A,(b)	A	A	A,(b)	A,(b)
14c. -TAYC	b	b	b	b,(A)	b	b,(A)	b,(A)	b,(A)	b,(A)	b,(A)

Tableau 1.1. Matrice de variables phonologiques, ALTO : variétés septentrionales et centre-nord. Abréviations des localités : voir fig. 1 supra.

Variables	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VR
1. P'	b	A	A	b	A	A	A
2. H~J	b	B	b	b	b	b	b
3. hL	b	B	b	b	b	b	b
4. H'	A	A	A	A	A	A	b
5. -HC-	A	A	A	A	A	A	A
6. VHV	b	B	b	b	b	b	A
7. V'V	b	A	A	b	A	A	A
8. 'T>T'	b	A	A	b	A	A	A
9. HTS	b	A	A,b	b	A	A	A
10. s_CH > x_CH	b	B	b	b	b	b	b
11. VhV LEXCOM	A	B	A	A	A,b	A,b	A,b
12. HIATUS Y / V'-V	A	A	A	A	A	A	A
13. *√CVH/_C	b	A	b	b	A,(b)	A	A
14a. -TAYV	A,(b),(c)	b,(A)	A	A,b,c	A	A	A
14b. -TAY#	A,(c)	B	A,(b)	A,c	A	b	A
14c. -TAYC	b,c,(A)	B	b,(A)	b,c	b	b	A

Tableau 1.2. Matrice de variables phonologiques, ALTO : variétés centrales et méridionales.

Il importe de remarquer que la plupart des variables phonologiques ont à voir avec le traitement de la glottalité dans les *nexi* consonantiques (ou groupes consonantiques) ou vocaliques (noyaux complexes dits « réarticulés », de type *spread* ou « réaspirés – VhV – ou *constricted*, autrement dit « interrompus » – V’V –, cf. Léonard *et al.* 2011). Ce paramétrage de la variation est typiquement méso-américain – il est répandu dans les langues mayas aussi bien que mixe-zoque, otomangues et même dans l’isolat huave ou ombeayiüts. La dynamique observable dans les tableaux 1.1 et 1.2 s’analyse en termes d’innovation et de rétention – selon le modèle classique – mais aussi en termes de modèle de *texture* de l’espace dialectal. Par exemple, on peut aussi bien dire que la tendance rétentrice est générale pour la variable 1 (l’éjective labiale), sauf dans deux localités innovantes (OX et CHA) ou bien, selon un modèle de texture, que le paramètre est neutralisé sur deux sites au centre de la texture, selon une logique endémique. De même, pour la variable 2, la corrélation laryngovélaire est neutralisée sur toute la texture sauf dans deux sites résiduels au nord (PE et BA)<sup>133</sup>. Les deux variables sont asymétriques. L’innovation endémique se fait au centre pour l’une, et pour l’autre, la différence est au nord, par inertie relative.

Variables	PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB
1. P’	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
2. H~J	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-
3. hL	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-
4. H’	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
5. -HC-	+	-	+	+	+/-	+	+	+	+	+
6. VHV	+	+/-	+/-	+	+/-	+/-	+/-	-	-	-/(+)
7. V’V	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
8. ’T>T’	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9. HTS	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
10. s_CH > X_CH	-	-	-	-	-	+	-	+	+	+
11. VHV LEXCOM	+	-	+/-	+	-	-	+	+	+	+
12. HIATUS Y/V’-V	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
13. *√CVH/_C	+	+	+	+	+	+/-	+	+	+/-	+
14a. -TAYV	+	+	+	+	+	+	+	+	+/-	+/-
14b. -TAY#	-	+	+	-/(+)	+/-	+/-	+	+	+/-	+/-
14c. -TAYC	-	-	-	-/(+)	-	-/(+)	-/(+)	-/(+)	-/(+)	-/(+)

Tableau 2.1. Innovation, endémisme et polymorphisme dans le réseau dialectal tseltal septentrional.

<sup>133</sup> Le détail des faits, dans toute la finesse de la trame des contrastes phonétiques, est étudié dans Léonard, Gendrot & Polian (2010, 2012).

Variables	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VR
1. P'	-	+	+	-	+	+	+
2. H~J	-	-	-	-	-	-	-
3. HL	-	-	-	-	-	-	-
4. H'	+	+	+	+	+	+	-
5. -HC-	+	+	+	+	+	+	+
6. VHV	+	-	-	-	-	-	+
7. V'V	-	+	+	-	+	+	+
8. 'T>T'	+	-	-	+	-	-	-
9. HTS	-	+	+/-	-	+	+	+
10. S_CH > X_CH	+	+	+	+	+	+	+
11. VHV LEXCOM	+	-	+	+	+/-	+/-	+/-
12. HIATUS Y / V'-V	-	-	-	-	-	-	-
13. *√CVH/_C	-	+	-	-	+/-	+	+
14a. -TAYV	+/-	-/(+)	+	+/-	+	+	+
14b. -TAY#	+/-	-	+/-	+/-	+	-	+
14c. -TAYC	-/(+)	-	-/(+)	-	-	-	+

Tableau 2.2. Innovation, endémisme et polymorphisme dans le réseau dialectal tseltal central et méridional.

La variable 3 suit la même tendance que la variable 2, ajoutant un site à la trame des rétentions septentrionales (CHI). Dans la variable 4, c'est une singularité qui innove à l'extrême sud (VR). La variable 5 fait contraster de manière univoque un site au nord (YA) et une tendance au polymorphisme dans l'amphizone nord-centre (ST : indexation +/-) avec l'inertie (la rétion) du reste du réseau dialectal. Jusqu'à maintenant, nous ne constatons aucune subdivision équipollente (une asymétrie entre deux aires discrètes contrastant leurs propriétés structurales au sein d'une variable phonologique, grammaticale ou lexicale) : tout se passe comme si des bulles sporadiques d'innovation apparaissaient dans la texture (sauf pour la variable 2, où la bulle correspond à une rétion tandis qu'autour, la texture s'affaïsse par neutralisation de la corrélation), plutôt que s'il y avait propagation d'une onde – de la même manière que les ondes apparentes à la surface d'une mare suite à la chute d'un caillou correspondent à une montée circulaire de la matière plutôt qu'à une diffusion ondulatoire : l'onde se manifeste par la dépression circonscrite par l'entropie qui émerge à la frontière périodique dessinée par les cercles successifs. En 6, la texture des noyaux complexes réaspirés (VhV) est typiquement celle d'une polymorphie émergente au nord (indexation +/- à YA dans le tableau 2.1 : coexistence du maintien et de la réduction du noyau complexe ; +/- à CHI et GU : prédominance du maintien mais émergence de formes neutralisées ; -/(+) à AB) d'une part, et d'une neutralisation au centre et



au sud d'autre part – sauf dans le site « latéral », autrement dit, périphérique, de VR. On a donc là une équipollence subtile entre une vallée de neutralisation au centre et au sud (sauf VR) et une crête de polymorphisme au nord. La seule niche de stabilité se trouve dans l'extrême sud, et encore est-elle remaniée, car la phase de *réaspiration* peut y être aussi bien glottale que vélaire ou même pharyngale. La variable 7, qui est celle des noyaux complexes dits « réarticulés » à constriction glottale, atteste une grande stabilité du nord au sud, interrompue de manière endémique sur les deux sites innovants de la variable 1 : OX et CHA. En réalité, la trame de cette variable correspond davantage à celle du traitement de l'éjective labiale (variable 1) qu'à celle de sa « sœur » typologique, en termes de noyaux syllabiques complexes (la variable 6), que nous venons d'examiner. C'est également sur ces deux sites que se produit l'éjectivisation d'une occlusive préglottalisée (variable 8), de manière parfaitement asymétrique aux neutralisations intervenant sur les variables 1 et 7, puisqu'il y a éjectivisation d'une attaque dans le même dialecte qui neutralise la glottalité dans l'éjective labiale et dans les noyaux réarticulés. Les trois phénomènes convergent cependant, en termes de réalignement de structures complexes – la contradiction systémique n'est donc qu'apparente. La variable 9 atteste deux sites d'éjectivisation des occlusives/affriquées préaspirées : OX et CHA, de nouveau, infirmant la tendance à la *modalisation*<sup>134</sup> phonologique dans ces deux variétés centrales. Là encore, la tendance qui domine dans la texture du réseau dialectal est la robustesse du paramètre glottal, avec des processus de désactivation/réactivation locale, et une touche de polymorphisme. En revanche, avec la variable 10 de la dilation<sup>135</sup> palatale morphologiquement conditionnée, est typiquement un phénomène d'innovation sérielle ou par « onde » : il traverse le réseau dialectal tsetal du centre au sud, en commençant par GU (Guaquitepec), et il ne connaît pas de polymorphisme interne à un site, ni d'endémisme, à part la résistance de SB (Sibacá) au nord à cette innovation, qui reste un épiphénomène. La variable 11, en revanche, est typiquement un phénomène à fort endémisme et à polymorphisme marqué, ce qui correspond bien à son déterminisme lexical (logique de la *diffusion lexicale* d'une variable rétentrice). La variable 12 est caractéristique d'une innovation locale, davantage qu'un endémisme, car elle se présente en paquet de deux localités (ou *sites*

<sup>134</sup> Nous faisons ici allusion au concept de *voix modale*, c'est-à-dire non soufflée (pas d'aspiration) et non craquée (pas de glottalisation). Même si le tsetal, comme les autres langues mayas, n'est aucunement une langue à qualité de voix (à la différence de l'amuzgo ou du mazatec et de nombre de langues otomangues), le concept de *modalisation* est ici bien utile pour décrire la tendance à la *déglottalisation*.

<sup>135</sup> Le terme de *dilation* est de Maurice Grammont : on entend par là tout phénomène d'interaction à distance entre segments à l'échelle du mot (assimilation, dissimilation à l'échelle du mot).

*diasystémique*) proches : PE et YA. Enfin, les variables 13 et 14 relèvent de nouveau de ces variables endémiques et polymorphiques avec, pour 13 d'une part, tropisme au centre du domaine, et des tendances sporadiques dans l'amphizone centre-nord, et pour la variable 14 d'autre part, un polymorphisme omniprésent, avec seulement deux dialectes attestant une réponse unique pour la variable : VR (Villa las Rosas) à l'extrême sud (maintien généralisé) et TP au centre (perte quasi-systématique).

Ces *relations topologiques* et ces *propriétés structurelles* apparaissent de manière bien plus explicite dans les matrices des tableaux 2.1 et 2.2 ci-dessous. Les coefficients de pondération sont attribués selon des critères fonctionnels (économie, rendement), indépendamment du comportement aréologique<sup>136</sup> (endémisme, polymorphisme), afin de ne pas induire par effet de circularité géolinguistique.

L'argumentaire que nous venons de développer suggère qu'on ne saurait donner le même poids aux différentes variables de cette phénoménologie. Un calcul non pondéré des relations de similarité entre les variétés représentées dans ALTO donne la matrice du tableau 3.1, tandis qu'un calcul pondéré<sup>137</sup> donne les valeurs du tableau 3.2 infra.

	PE	YA	CHI	BA	ST	GUA	SB	TG	CA	AB
PE		66	77	92	67	61	71	60	60	60
YA	66		79	62	91	77	81	71	68	68
CHI	77	79		85	88	81	90	80	76	76
BA	92	62	85		74	70	81	70	69	69
ST	67	91	88	74		88	90	80	79	79
GUA	61	77	81	70	88		84	88	89	87
SB	71	81	90	81	90	84		90	87	87
TG	60	71	80	70	80	88	90		97	97
CA	60	68	76	69	79	89	87	97		98
AB	60	68	76	69	79	87	87	97	98	
OX	26	36	44	35	45	56	55	64	67	64
TP	58	69	71	61	81	87	74	84	87	89

<sup>136</sup> Rappelons que le terme d'aréologie se réfère à l'étude de la dynamique des aires, ou distribution spatiale des phénomènes : l'argumentaire que nous venons de proposer se basait tant sur des phénomènes d'ordre typologique qu'aréologiques (cf. Léonard 2012).

<sup>137</sup> Là encore, nous renvoyons à : [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/68/22/94/PDF/Article\\_Preprint\\_Morphologie\\_ALTO\\_Tseltal\\_2009.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/68/22/94/PDF/Article_Preprint_Morphologie_ALTO_Tseltal_2009.pdf), correspondant à Polian & Léonard (2010), pour l'explicitation du mode de calcul de la pondération. Cf. aussi, Polian & Léonard, à paraître).

SP	54	62	70	63	73	84	81	91	93	90
CHA	25	34	42	32	43	53	52	61	65	62
AM	58	75	82	65	84	92	86	96	94	92
AG	65	70	77	69	83	88	81	91	91	91
VR	54	64	74	65	73	85	79	81	78	78

	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VR
PE	26	58	54	25	58	65	54
YA	36	69	62	34	75	70	64
CHI	44	71	70	42	82	77	74
BA	35	61	63	32	65	69	65
ST	45	81	73	43	84	83	73
GUA	56	87	84	53	92	88	85
SB	55	74	81	52	86	81	79
TG	64	84	91	61	96	91	81
CA	67	87	93	65	94	91	78
AB	64	89	90	62	92	91	78
OX		52	74	98	64	56	47
TP	52		78	53	87	94	69
SP	74	78		71	90	85	72
CHA	98	53	71		62	56	43
AM	64	87	90	62		93	80
AG	56	94	85	56	93		75
VR	47	69	72	43	80	75	

Tableau 3.1. Indices de similarité non pondérés, phonologie, données ALTO.

Après application du coefficient de pondération, les valeurs sont celles de la matrice du tableau 3.2. Les différences s'avèrent en réalité très fines, ce qui augmente les conditions de congruence entre les deux ordres de valeurs, en suggérant une marge de falsifiabilité.

	PE	YA	CHI	BA	ST	GUA	SB	TG	CA	AB
PE		66	80	96	66	60	72	56	55	56
YA	66		83	63	96	83	87	73	72	72
CHI	80	83		83	87	81	88	74	72	73
BA	96	63	83		69	64	77	60	59	60
ST	66	96	87	69		88	91	78	77	78
GUA	60	83	81	64	88		82	84	85	83
SB	72	87	88	77	91	82		87	85	86
TG	56	73	74	60	78	84	87		98	99
CA	55	72	72	59	77	85	85	98		99
AB	56	72	73	60	78	83	86	99	99	
OX	16	33	34	20	38	47	46	59	62	59
TP	50	78	71	52	83	89	76	90	90	91
SP	49	65	66	53	71	80	79	92	94	92
CHA	15	32	33	19	37	46	45	58	61	59
AM	52	77	76	56	82	89	83	96	96	95
AG	55	76	75	58	82	87	82	95	95	95
VR	62	73	77	67	78	89	80	79	78	78

Tableau 3.2. Indices de similarité pondérés, phonologie, données ALTO.

	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VR
PE	16	50	49	15	52	55	62
YA	33	78	65	32	77	76	73
CHI	34	71	66	33	76	75	77
BA	20	52	53	19	56	58	67
ST	38	83	71	37	82	82	78
GUA	47	89	80	46	89	87	89
SB	46	76	79	45	83	82	80
TG	59	90	92	58	96	95	79
CA	62	90	94	61	96	95	78
AB	59	91	92	59	95	95	78
OX		50	69	99	59	55	39
TP	50		83	51	93	96	75
SP	69	83		68	91	88	71
CHA	99	51	68		58	55	38
AM	59	93	91	58		97	80
AG	55	96	88	55	97		79
VR	39	75	71	38	80	79	

1. P'	17
2. H~J	10
3. HL	7
4. H'	3
5. -HC-	7
6. VHV	3
7. V'V	7
8. 'T>T'	8
9. HTS	14
10. s_CH > x_CH	3
11. VHV LEXCOM	5
12. HIATUS Y / V'-V	7
13. *√CVH/_C	3
14a. -TAYV	2
14b. -TAY#	2
14c. -TAYC	2

Tableau 3.3. Coefficients de pondération (colonne de droite) pour les variables phonologiques d'ALTO.

Nous invitons le lecteur à comparer les valeurs des trois variétés méridionales (AM : Amatenango ; AG : Aguacatenango ; VR : Villa las Rosas) avec le parler central le plus proche (CHA : Chanal). Le tableau 3.5 permet d'articuler la comparaison interdialectale avec le grain fin de la pondération des deux séries de valeurs, en zoomant sur les relations entre les trois dialectes méridionaux avec le reste du réseau dialectal. Cette étude de cas est d'autant plus heuristique que ces trois dialectes apparaissent, au premier regard, très composites : nous avons montré par le passé qu'ils attestent un fort endémisme, notamment en morphosyntaxe (Polian & Léonard 2010).

<b>Phonologie</b>	Variété	CHA	AM	AG	VR
Non pondéré	PE	25	58	65	54
<b>Pondéré</b>	PE	15	52	55	62
Non pondéré	YA	34	75	70	64
<b>Pondéré</b>	YA	32	77	76	73
Non pondéré	CHI	42	82	77	74
<b>Pondéré</b>	CHI	33	76	75	77
Non pondéré	BA	32	65	69	65
<b>Pondéré</b>	BA	19	56	58	67
Non pondéré	ST	43	84	83	73
<b>Pondéré</b>	ST	37	82	82	78
Non pondéré	GUA	53	92	88	85
<b>Pondéré</b>	GUA	46	89	87	89
Non pondéré	SB	52	86	81	79
<b>Pondéré</b>	SB	45	83	82	80
Non pondéré	TG	61	96	91	81
<b>Pondéré</b>	TG	58	96	95	79
Non pondéré	CA	65	94	91	78
<b>Pondéré</b>	CA	61	96	95	78
Non pondéré	AB	62	92	91	78
<b>Pondéré</b>	AB	59	95	95	78
Non pondéré	OX	98	64	56	47
<b>Pondéré</b>	OX	99	59	55	39
Non pondéré	TP	53	87	94	69
<b>Pondéré</b>	TP	51	93	96	75
Non pondéré	SP	71	90	85	72
<b>Pondéré</b>	SP	68	91	88	71
Non pondéré	CHA		62	56	43
<b>Pondéré</b>	CHA		58	55	38
Non pondéré	AM	62		93	80
<b>Pondéré</b>	AM	58		97	80
Non pondéré	AG	56	93		75
<b>Pondéré</b>	AG	55	97		79
Non pondéré	VR	43	80	75	
<b>Pondéré</b>	VR	38	80	79	

Tableau 3.5. Indices de similarité entre les trois variétés méridionales (AM, AG, VR) et une variété innovante endémique centrale (CHA) : **valeurs non pondérées versus pondérés.**

En matière de diasystémique tseltale, on pourrait dire qu'« on ne perd pas le nord » – le dialecte septentrional est généralement cohérent et robuste sur le plan structural – : c'est le sud qu'on perd. La comparaison avec Chanal (CHA) est d'autant plus intéressante que cette variété centrale proche de l'aire méridionale compte parmi les plus innovantes, avec Oxchuc. Premier constat : la pondération ne change pas de manière sensible la trame des relations de similarité et de différence entre les variétés du diasystème. Deuxième constat : des écarts sont cependant sensibles sur certains nœuds de la trame, avec des variétés fortement idiosyncrasiques, comme PE (25:15 autrement dit, index 25 non pondéré contre 15 pondéré pour CHA, 65:55 pour AG) ou BA (BA comparé à CHA présente les indices 32:19 ; et comparé à AM et AG, BA présente respectivement les contrastes 65:56 et 69:58, tandis que le contraste BA vs VR est non pertinent : 65:67). Troisième constat : la pondération est d'autant plus neutralisée que les variétés appartiennent à la même aire ou au même dialecte, autrement dit, la convergence entre les deux séries de valeur est plus forte qu'avec les variétés distantes géographiquement et structurellement. La pondération s'avère donc heuristique pour mesurer les contrastes internes à une aire ou à un dialecte, tel que le dialecte méridional constitué de la chaîne AM-AG-VR, en relation avec des variétés ou des dialectes structurellement distants. Elle révèle une dynamique de structure interne de l'aire ou du dialecte observé.

Bien que le calcul de l'indice de similarité non pondéré soit analogue à la pratique dialectométrique (Goebel 1984), il va de soi qu'on ne saurait qualifier la démarche adoptée ici de dialectométrie, car nous opérons sur seulement treize variables, avec une approche résolument qualitative dès le départ, puisque nous fondons l'identification des variables sur des critères liés à la typologie phonologique (à savoir, la granularité des phénomènes de glottalisation, principalement). Tout au plus pourrions-nous qualifier cette démarche de diasystémique quantitative, afin de ne pas préjuger d'une application de la méthode dialectométrique, étant donné que ce n'est pas ici notre objectif. En revanche, la pondération permet de renforcer quantitativement l'approche qualitative, et de faire apparaître, au-delà de l'endémisme de surface, de nettes tendances à la systémicité. Nous sommes là au cœur de la problématique de ce colloque, afin de réaffirmer l'importance et la validité de l'approche systémique<sup>138</sup>.

---

<sup>138</sup> Dans l'annonce du colloque, il est précisé « On dit aujourd'hui couramment que l'existence d'une langue ne se réduit pas à des faits systémiques – phonologie, morphosyntaxe ... ». Certes, la description des faits de langue ne se réduit pas à l'approche systémique, mais la notion de *système* reste pour nous incontournable. La capacité de résistance des faits linguistiques au chaos – autrement dit, la *robustesse systémique* – est un phénomène incontournable, comme le montre la présente étude, où de l'endémisme et du polymorphisme observable en surface, le croisement de l'analyse

Nous tirons de la comparaison des deux ordres de valeurs (non pondérées *versus* pondérées) la conclusion que non seulement la pondération donne des résultats dans l'ensemble congruents avec les valeurs non pondérées, selon les prémisses de la dialectométrie, mais elle affine le grain de la relation des variétés individuelles vis-à-vis du reste du diasystème. Nous ferons donc usage, dans ce qui va suivre, des valeurs pondérées.

## 2.2. Morphologie

Les variables structurales ainsi que les premiers résultats de l'analyse en diasystémique quantitative des données morphologiques (et en partie morphosyntaxiques) d'ALTO ont été donnés de manière détaillée dans Polian & Léonard (2010)<sup>139</sup>, et plus récemment, dans Polian & Léonard (à paraître) – d'où la matrice du tableau 4 est tirée, à quelques modifications près<sup>140</sup>.

---

quantitative et qualitative fait ressortir un ordre flexible. Nous nous inscrivons donc en faux contre les remarques du regretté Gilles Deleuze, quand il interprétait le co-variationnisme labovien en ces termes : « [...] La langue n'est jamais un système homogène, et ne contient pas de tels systèmes. La linguistique, que ce soit celle de Jakobson ou celle de Chomsky, croit à de tels systèmes, parce qu'elle ne pourrait pas exister sans eux. Mais il n'y en a pas. Une langue est toujours un système hétérogène, ou, comme diraient les physiciens, un système loin de l'équilibre. Parmi les linguistes, Labov le dit avec beaucoup de force, et par là renouvelle la linguistique. » Dans Deleuze (2003 : 186), « Lettre à Uno sur le langage ». Or, dire que l'hétérogénéité est une forme de variation immanente au langage est tout autre chose que dire de l'hétérogénéité qu'elle invalide la notion de système linguistique à proprement parler. En outre, Labov montre davantage que la variation est *quantique*, et qu'en tant que telle elle régle et ajuste les systèmes par le jeu harmonique des proportions variables des paradigmes de la langue, plutôt qu'elle ne permettrait de conclure qu'il n'y a pas de *système* mais seulement des *agencements*.

<sup>139</sup> On fera donc l'économie de la présentation des variables et des critères de pondération, dans la mesure où tous ces éléments d'information sont aisément disponibles en ligne sur [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/68/22/94/PDF/Article\\_Preprint\\_Morphologie\\_ALTO\\_Tseltal\\_2009.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/68/22/94/PDF/Article_Preprint_Morphologie_ALTO_Tseltal_2009.pdf)

<sup>140</sup> Les valeurs de cette matrice ont été légèrement remaniées par rapport aux résultats présentés dans Polian & Léonard 2010 par l'apport de quelques variables supplémentaires.



	PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VR
PE		83	80	80	77	80	76	77	60	51	59	46	51	56	29	51	26
YA	83		89	89	94	97	85	85	74	60	68	63	60	65	33	56	30
CHI	80	89		97	91	92	89	88	70	60	68	55	64	65	37	56	34
BA	80	89	97		87	89	85	84	66	56	64	51	60	61	35	57	31
ST	77	94	91	87		99	88	89	76	62	70	65	66	67	39	54	36
GU	80	97	92	89	99		89	88	75	60	68	63	64	65	37	56	34
SB	76	85	89	85	88	89		86	73	66	74	60	69	71	42	60	48
TG	77	85	88	84	89	88	86		75	73	81	56	75	79	44	59	35
CA	60	74	70	66	76	75	73	75		90	82	73	75	79	41	51	42
AB	51	60	60	56	62	60	66	73	90		92	68	81	90	43	55	44
OX	59	68	68	64	70	68	74	81	82	92		60	73	98	43	63	36
TP	46	63	55	51	65	63	60	56	73	68	60		60	57	34	37	33
SP	51	60	64	60	66	64	69	75	75	81	73	60		71	59	56	53
CHA	56	65	65	61	67	65	71	79	79	90	98	57	71		40	60	36
AM	29	33	37	35	39	37	42	44	41	43	43	34	59	40		63	60
AG	51	56	56	57	54	56	60	59	51	55	63	37	56	60	63		59
VR	26	30	34	31	36	34	48	35	42	44	36	33	53	36	60	59	

Tableau 4.1. Indices pondérés de similarité morphologique et morphosyntaxiques d'ALTO

L'image générale obtenue dans la matrice du tableau 4.2 est cette fois que le sud, tout comme le dialecte de Tenejapa (TP), sans concorder pour autant avec ce dernier, forme un groupe hétéroclite qui « décroche » des patrons canoniques du diasystème. Autant la phonologie semblait rassembler le centre et le sud du domaine tseltal, autant la morphosyntaxe tend à rassembler le centre et le nord en marginalisant le sud. Les contrastes sont bien plus marqués entre les trois variétés méridionales réunies (AM, AG & VR) et le dialecte septentrional (PE, YA, CHI, BA, ST, GU, SB) qu'entre un parler central (CHA) et ceux du nord : les valeurs sont basses du sud vers le nord, et moyennes du centre vers le nord. La convergence de AG vis-à-vis du nord, avec des valeurs proches de celles observables entre CHA et le nord, confirme le fait que ce parler affiche un fort tropisme vers le centre : la paire CHA/PE affiche un index 56, la paire AG/PE 51, tandis que les paires AM / PE et VR / PE présentent les indices de similarité 29 et 26 respectivement. Or, AG est davantage éloigné du nord et du reste du réseau que ne l'est AM : le résultat est contre-intuitif sur le plan géographique, et pointe vers une certaine hétérogénéité structurale du sud, en termes de morphologie. Outre cette idiosyncrasie d'AG dans sa relation au reste du réseau dialectal, la matrice montre une cohérence structurale du parler méridional, avec des indices de similarité convergents entre eux.

	<b>CHA</b>	<b>AM</b>	<b>AG</b>	<b>VR</b>
<b>PE</b>	56	29	51	26
<b>YA</b>	65	33	56	30
<b>CHI</b>	65	37	56	34
<b>BA</b>	61	35	57	31
<b>ST</b>	67	39	54	36
<b>GU</b>	65	37	56	34
<b>SB</b>	71	42	60	48
<b>TG</b>	79	44	59	35
<b>CA</b>	79	41	51	42
<b>AB</b>	90	43	55	44
<b>OX</b>	98	43	63	36
<b>TP</b>	57	34	37	33
<b>SP</b>	71	59	56	53
<b>CHA</b>		40	60	36
<b>AM</b>	40		63	60
<b>AG</b>	60	63		59
<b>VR</b>	36	60	59	

Tableau 4.2. Indices pondérés de similarité morphologique et morphosyntaxiques en tselal, données d'ALTO.

### 2.3. Lexique

Nous allons maintenant passer à l'examen des faits lexicaux. Il s'agit cette fois d'un système ouvert, à la différence de la morphologie et surtout, de la phonologie, dont les inventaires catégoriels et les contraintes combinatoires ne peuvent augmenter de manière élastique, bien au contraire. Dans cette liste à la Prévert, dont le caractère composite est justifié par la sensibilité à la variation dialectale, on trouve aussi bien des pronoms interrogatifs (variable 1 « Quoi ? ») que des adverbes (var. 2, 22, 25, 27) que des substantifs (3, 4, 6, 7, 15, etc.), des verbes (9, 11, 23, 29, 30) que des adjectifs ou des formes verbales conjuguées ou nominales possessivées. Le caractère fortement discret des variables lexicales – selon l'idée que les lexèmes, en tant que catégories du discours, sont plus massifs que les phonèmes ou les morphèmes – donne au lexique un rôle d'indicateur plus tranché que pour les deux autres séries de variables (phonologie et lexique). Dans la modélisation en graphes utilisée dans Polian *et al.* (à paraître), la matrice lexicale était la seule à rendre compte de manière explicite à la fois des trois aires dialectales de Campbell (1987) et de Hopkins (1970), mais aussi de la structure interne, qui distingue le centre-ouest (TP) du reste du réseau central, alors que les matrices des systèmes fermés présentaient l'asymétrie centre-sud *versus* nord pour la phonologie et centre-nord *versus* sud pour la morphologie. Autrement dit, les résultats de la diasystémique

quantitative étaient davantage probants avec la classification standard des dialectes tseltsals pour le lexique que pour la phonologie et la morphologie.

Les tableaux 5.1 et 5.2 présentent la matrice de données, en explicitant entre crochets le coefficient de pondération attribué à chaque variable selon des critères fonctionnels : ainsi, le pronom interrogatif *bin~tu* « Quoi ? », très fréquent et saillant dans la conversation quotidienne est doté d'un index fort : [6], tandis que la variable 18 « grillon » *chilchil~chil~chulchul* est doté d'un indice faible de [1]. On attribue au lexique courant une valeur moyenne : [3] pour « village » (variable 4 : *lum~tejklum*), le verbe modal « pouvoir » (variable 9 : *stak'~Ø*). Des adverbes d'usage fréquent sont pondérés [4], comme la variable 25 « beaucoup ». La matrice lexicale compte 36 lemmes, qui rendent compte du noyau dur de la variation lexicale en tseltsal. Une forme comme « allons ! » n'est pondérée qu'à hauteur de [3] pratiquement par neutralité, dans la mesure où l'on atteint un seuil d'indécidabilité : l'intuition pousserait à lui donner un coefficient supérieur, mais à y réfléchir de plus près, rien ne dit que l'observation des pratiques langagières quotidiennes confirme sa fréquence d'usage – c'est toute la question, qui se posait lors de l'enquête du français fondamental, de la disponibilité de mots ou de formes qui, en dépit d'une fonctionnalité de principe, ne comptent pas nécessairement parmi les plus fréquentes.

<b>Variables [pondération]</b>	PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB
1. "Quoi?" : <i>bin~tu</i> [6]	a	a	A	a	a	a	a	a	a	a
2. "Maintenant" : <i>ya'tik~or to</i> [4]	a	a	A	a	a	a	a	a	a	a
3. "Enfants" : <i>alaletik~untik</i> [4]	a	a	A	a	a	a	a	a	a	a
4. "Village" : <i>lum~tejklum</i> [3]	a	a	A	a	a	a	a	a	a	a
5. "Droite" : <i>wa'el~bats'il</i> [1]	a	a	A	a	a	a	a	a	a	a
6. "Couverture" : <i>tsots~Ø</i> [1]	a	a	A	a	a	a	a	a	a	a
7. "(sa) corne" : <i>xulub~xulbal</i> [2]	a	a	A	a	a	a	a	a	a	a
8. "Tortilla" : <i>waj~ot</i> [2]	a	a	A	a	a	a	a	a	a	a
9. "Pouvoir" : <i>stak'~Ø</i> [3]	b	b	B	b	b	b	b	a	a	a
10. DEM.LOC. <i>le'~te(y)</i> [6]	b	b	B	b	b	b	b	b	b	a
11. "Allons !" : <i>kunik~konik</i> [3]	b	b	B	b	b	b	b	b	a,b	a

12. "Aussi": <i>uk, uk~ek, ehuk</i> [6]	b	b	B	b	b	b	b	c	b	a
13. "Se mouiller": <i>ajch'el~t'uxel~k'ojsel</i> [1]	b	b	B	a,b	b	b	b	b	b	a
14. "Premier": <i>najil~neel~nal</i> [4]	b	b	B	b	b	b	b	b	b	a,b
15. "Coton": <i>tunim~tumin</i> [1]	b	b	B	b	b	b	b	b	a	a
16. "Morve": <i>tsa'il ni'~sim</i> [2]	b	b	B	b	a,b	b	b	b	a,b	a,b
17. "Mauvais": <i>amen~Ø, chopol</i> [1]	b	b	B	b	b	b	b	b	b	a
18. "Grillon": <i>chilchil~chil~chulchul</i> [1]	b	b	B	b	b	b	b	a	a	a
19. "Oeuf": <i>to(n)mut~tumut</i> [3]	b	b	B	b	b	b	b	a	a	a
20. "Pied": <i>akan~ok</i> [3]	b	b	B	b	a,b	a,b	a,b	a,b	a	a,b
21. "Cheval": <i>kawu~kawayo~kaj</i> [3]	b	b	B	b	b	b	a	a	a	A
22. ADMIR: <i>mati, meti~kati(k)</i> [3]	b	b	B	b	b	a	a	a	a	A
23. "Allumer": <i>tsun~tsun</i> [1]	b	b	a,b	b	a	a	a	a	a	A
24. "Après-midi": <i>tibil~(x)mal~k'a(jk')al</i> [3]	a	a	A	a	a	a	a	a	a,b	B
25. "Beaucoup": <i>bayel~bayal</i> [4]	a	a	A	a	a	a	b	b	a	B
26. "Jour, soleil": <i>k'a(h)k'al~k'a(h)al</i> [4]	a	a	A	a	a	a	a	b	b	B
27. ADV. No: <i>ma'uk~ju'u(k)</i> [6]	a	a	A	a	a	a	a	a,b	a,b	B
28. "loin": <i>namal~Ø (autres)</i> [2]	a	a	A	a	a	a	a	a	a	B
29. "Parler": <i>Ø~a'yej, a'yan</i> [2]	a	a	A	a	a,b	a,b	a	b	b	B
30. "Accompagner": <i>jokin~joyin, etc.</i> [2]	b	a	A	a	a,b	a,b	a,b	b	b	B
31. "Jouer": <i>ixta'~taj(i)mal</i> [3]	a	a	A	a	a,b	a,b	a,b	a,b	b	B
32. "Compagnon": <i>mo(h)lol~Ø</i> [2]	a	a	A	a	a	a	b	b	b	B
33. "Frère de la sœur": <i>Ø~xi'lel</i> [1]	a	a	A	a	a	b	a	b	b	A
34. "Beaucoup": <i>mi~Ø</i> [2]	a	a	a,b	b	a	a,b	a	b	b	B

35. "Ciel": <i>ch'ulchan~ch'ulxan</i> [2]	a	b	A	a	b	a	a	a	a	A
36. "Grand, loin": <i>na(h/j)t~najt'</i> [3]	a	b	A	a	a,b	b	a	b	a	B

Tableau 5.1. Matrice de données lexicales dans ALTO (variétés septentrionales)

Variables [pondération]	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VR
1. "Quoi?" : <i>bin~tu</i> [6]	a	A	a	A	b	b	B
2. "Maintenant" : <i>ya'tik~or to</i> [4]	a	A	a	A	b	b	B
3. "Enfants" : <i>alaetik~untik</i> [4]	a	A	a	A	b	b	B
4. "Village": <i>lum~tejklum</i> [3]	a	A	a	A	b	b	B
5. "Droite" : <i>wa'el~bats'il</i> [1]	a	A	a	A	b	b	B
6. "Couverture": <i>tsots-∅</i> [1]	a	A	a	A	b	b	B
7. "(sa) corne": <i>xulub~xulbal</i> [2]	a	A	a	A	b	b	B
8. "Tortilla": <i>waj~ot</i> [2]	a	B	b	a,b	b	b	b
9. "Pouvoir": <i>stak'-∅</i> [3]	a	A	a	a	b	b	b
10. DEM.LOC. <i>le'~te(y)</i> [6]	a	B	a	a	b	b	b
11. "Allons !": <i>kunik~konik</i> [3]	a	A	a	a	b	a	b
12. "Aussi": <i>uk, uuk~ek, ehuk</i> [6]	a	B	a	a	b	b	a
13. "Se mouiller": <i>ajch'el~t'uxel~k'ojsel</i> [1]	a	B	a	a	b	c	b
14. "Premier": <i>najil~neel~nal</i> [4]	a	B	b	a	b	c	b
15. "Coton": <i>tunim~tumin</i> [1]	a	A	a	a	b	b	B
16. "Morve": <i>tsa'il ni'~sim</i> [2]	a	A	a	a	a	b	B
17. "Mauvais": <i>amen~∅,</i> <i>chopol</i> [1]	a	A	a	a	b	b	B
18. "Grillon": <i>chilchil~chil~chulchul</i> [1]	a	A	a	a	b	c	B
19. "Oeuf": <i>to(n)mut~tumut</i> [3]	a	A	a	a	b	c	B

20. "Pied": <i>akan ~ ok</i> [3]	a	A	a	a	b	c	B
21. "Cheval": <i>kawu~kawayo~kaj</i> [3]	a	A	a	a	b	c	C
22. ADMIR: <i>mati, meti~kati(k)</i> [3]	a	A	a	a	b	a,b	B
23. "Allumer": <i>tsun~tsum</i> [1]	a	A	b	a	b	b	B
24. "Après-midi": <i>tibil~ (x)mal~k'a(jk')al</i> [3]	b	B	b	b	b	b	b
25. "Beaucoup": <i>bayel~bayal</i> [4]	b	A	b	b	b	b	b
26. " Jour, soleil": <i>k'a(h)k'al~k'a(h)al</i> [4]	b	B	b	b	a,b	b	a
27. ADV. No: <i>ma'uk~ju'u(k)</i> [6]	b	B	b	b	b	b	b
28. "loin": <i>namal~Ø (autres)</i> [2]	b	B	b	b	b	b	b
29. "Parler": <i>Ø~a'yej, a'yan</i> [2]	b	B	b	b	b	b	b
30. "Accompagner": <i>jokin~joyin, etc.</i> [2]	b	B	b	b	b	b	b
31. "Jouer": <i>ixta'~ taj(i)mal</i> [3]	b	B	b	b	b	b	b
32. "Compagnon": <i>mo(h)lol~Ø</i> [2]	b	B	b	b	b	b	b
33. "Frère de la sœur": <i>Ø~xi'lel</i> [1]	b	B	b	b	b	b	b
34. "Beaucoup": <i>mi~Ø</i> [2]	b	B	b	b	b	b	b
35. "Ciel": <i>ch'ulchan~ch'ulxan</i> [2]	a	A	a	a	a	b	b
36. "Grand, loin": <i>na(h/j)t~najt'</i> [3]	b	A	b	B	b	b	A

Tableau 5.2. Matrice de données lexicale dans ALTO (centre et sud)

Le tableau 5.3 donne les valeurs pondérées de similarité lexicale. On remarquera d'emblée que la différenciation est bien plus catégorique sur le plan lexical (systèmes ouverts) que sur le plan phonologique ou morphosyntaxique (systèmes respectivement fermé et semi-ouvert). Autrement dit, le lexique en tant que système ouvert nous donne les divisions « classiques », tandis que les systèmes fermés donnent des configurations équipollentes, comme si l'un nous rappelait « l'état des lieux », l'autre les dimensions cachées, ou les plis au sein du système que l'on croyait connaître. Il en résulte une interprétation à géométrie variable, riche en représentations possibles de la continuité des

relations historiques, à différents niveaux d'analyse, entre les communautés constitutives de la communauté linguistique au sens large.

	PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB
PE		93	97	96	91	88	84	57	63	33
YA	93		94	93	93	89	79	56	56	32
CHI	97	94		99	91	89	84	56	63	33
BA	96	93	99		89	87	82	56	62	33
ST	91	93	91	89		91	83	59	66	38
GU	88	89	89	87	91		86	69	70	43
SB	84	79	84	82	83	86		71	71	48
TG	57	56	56	56	59	69	71		82	70
CA	63	56	63	62	66	70	71	82		68
AB	33	32	33	33	38	43	48	70	68	
OX	26	25	26	27	32	40	42	67	67	96
TP	53	46	53	53	56	58	58	68	87	72
SP	29	28	28	30	33	41	43	68	68	93
CHA	25	24	25	26	32	39	41	66	66	95
AM	47	46	45	46	48	49	46	44	44	39
AG	31	34	30	31	34	36	36	39	41	41
VR	38	35	37	38	38	35	40	39	37	38

	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VR
PE	26	53	29	25	47	31	38
YA	25	46	28	24	46	34	35
CHI	26	53	28	25	45	30	37
BA	27	53	30	26	46	31	38
ST	32	56	33	32	48	34	38
GU	40	58	41	39	49	36	35
SB	42	58	43	41	46	36	40
TG	67	68	68	66	44	39	39
CA	67	87	68	66	44	41	37
AB	96	72	93	95	39	41	38
OX		71	93	99	37	39	33
TP	71		76	72	52	50	44
SP	93	76		94	44	42	40
CHA	99	72	94		38	40	34
AM	37	52	44	38		81	80
AG	39	50	42	40	81		77
VR	33	44	40	34	80	77	

Tableau 5.3. Matrice pondérée de similarité lexicale dans ALTO.

Le tableau 5.4 montre bien à quel point le lexique agit comme une caisse de résonance des tendances différenciatrices (ou leur pendant, les tendances unificatrices ou fédératrices) du lexique : là où la relation des quatre dialectes CHA (centre sud), AM, AG et VR (sud) à la variété la plus périphérique au nord, PE, était pour la morphologie/morphosyntaxe de 56 (CHA:PE), AM:PE 29, AG:PE 51 et VR:PE 26, la matrice nous donne désormais des indices de similarité de 25 (CHA:PE), 47 (AM:PE), 31 (AG:PE) et 38 (VR:PE). Des différences tranchées entre dialectes (CHA pour le centre contre les trois autres pour le sud) et un diagnostic de convergence ou d'unitarisme pour les trois parlars du sud, qui cette fois concordent, avec des indices de similarité autour de 80 (AM:AG 81, AM:VR 80 et AG:VR 77).

	<b>CHA</b>	<b>AM</b>	<b>AG</b>	<b>VR</b>
<b>PE</b>	25	47	31	38
<b>YA</b>	24	46	34	35
<b>CHI</b>	25	45	30	37
<b>BA</b>	26	46	31	38
<b>ST</b>	32	48	34	38
<b>GU</b>	39	49	36	35
<b>SB</b>	41	46	36	40
<b>TG</b>	66	44	39	39
<b>CA</b>	66	44	41	37
<b>AB</b>	95	39	41	38
<b>OX</b>	99	37	39	33
<b>TP</b>	72	52	50	44
<b>SP</b>	94	44	42	40
<b>CHA</b>		38	40	34
<b>AM</b>	38		81	80
<b>AG</b>	40	81		77
<b>VR</b>	34	80	77	

Tableau 5.4. Matrice pondérée de similarité lexicale : le dialecte méridional *versus* dialecte central (CHA).

Le tableau 5.5 montre bien cet étagement des *trames différentielles* entre CHA et les trois variétés méridionales de tseltal, en fonction de la composante (lexicale versus phonologique et morphologique), d'une part, et trois variétés stratégiques, du point de vue de la comparaison diasystémique : BA comme important centre urbain représentatif du nord, OX comme centre important au centre, et TP comme centre innovant du centre-ouest ou sous-dialecte central – sachant que le centre est également représenté dans la matrice par CHA, en



relation de contiguïté géographique avec l'aire méridionale qui nous intéresse ici.

		<b>CHA</b>	<b>AM</b>	<b>AG</b>	<b>VR</b>
<b>Lexique</b>	<b>BA</b>	26	46	31	38
<b>Morphologie</b>	<b>BA</b>	61	35	57	31
<b>Phonologie</b>	<b>BA</b>	19	56	58	67
<b>Lexique</b>	<b>OX</b>	99	59	55	39
<b>Morphologie</b>	<b>OX</b>	98	43	63	36
<b>Phonologie</b>	<b>OX</b>	99	59	55	39
<b>Lexique</b>	<b>TP</b>	72	52	50	44
<b>Morphologie</b>	<b>TP</b>	57	34	37	33
<b>Phonologie</b>	<b>TP</b>	51	93	96	75

Tableau 5.5. Matrice pondérée de similarité lexicale : le dialecte méridional *versus* dialecte central (OX) et septentrional (BA).

Il ressort de ces données que les trois parlers du sud diffèrent de manière relativement homogène des tous les autres et forment bien une unité sur le plan lexical, alors que sur le plan morphologique ou morphosyntaxique, l'un d'eux (AG) converge davantage avec tous les autres que ses deux membres affiliés (AM et VR) – mais tous concordent à diverger d'un parler central excentrique, TP. Enfin, sur le plan phonologique, les trois parlers divergent à parts égales de tous les autres, mais cette fois convergent davantage vers TP. Ces tendances signalent qu'ils forment bien une entité (par consensus relatif dans les relations de convergence ou de divergence avec tous les autres), tout en étant reliés à d'autres aires latérales. La trame des relations est complexe, certes, mais elle ne fait jamais que pointer vers une forte idiosyncrasie davantage déterminée par l'endémisme et la latéralité (position de marges) que par un ensemble d'innovations communes. Pour qui connaît la réalité de ces trois lieux que sont AM, AG et VR, en tenant compte que la variété de VR est actuellement « en danger », cette trame relationnelle est riche en informations : on peut y lire sous forme de palimpseste diverses interprétations de l'histoire sociale à la fois du tseltal dans son ensemble, et de ces trois bourgs, aux activités différenciées, dans la ligne des sorties multiples que nous allons aborder dans ce qui va suivre.

### 3. Sorties multiples

Qu'obtient-on en sortie, après avoir parcouru les sentiers de l'analyse typologique, de la quantification pondérée des indices de similarité des systèmes fermés et ouverts, ou après avoir regardé par ce bout de la lorgnette qu'est le jeu des relations entre l'aire méridionale, heuristique parce que composite en apparence, et le reste du réseau dialectal ? Quel est l'apport de ce parcours, qu'a-t-on appris, qu'a-t-on trouvé ?

Certes, nous avons trouvé à la fois du système et de l'agencement, mais sans que le deuxième mode d'organisation invalide le premier. Il y a plutôt agencement de systèmes parallèles, en somme, modularité, comme dans la vision générativiste de la grammaire. Quant à la question qui motivait notre recherche depuis le début – à savoir, en quoi les données dialectales nous permettent-elles de comprendre l'organisation spatiale et temporelle de la société tseltale des hautes terres et de la plaine qui mène vers le sud –, notre enquête nous donne mieux qu'une réponse unique ou univoque : elle nous suggère plutôt une gamme de scénarios sur les aires de peuplement, l'incidence du relief comme facteur de communication ou d'isolement, les réseaux d'alliance entre villages et centres de peuplement.

Sachant que la morphologie ou la morphosyntaxe tendent à réunir l'aire centrale et l'aire septentrionale, que la phonologie tend à rassembler le sud et le centre, nous disposons d'un premier schéma propice à l'interprétation, puisque nous sommes en mesure de dégager une asymétrie fondamentale : phonologie analogue au centre et au sud contre morphosyntaxe différente d'une part, morphosyntaxe différente entre le centre et le sud, mais analogue entre le centre et le nord. Dans la mesure où les différences phonologiques sont plutôt d'ordre endémique et polymorphiques, elles pourraient s'avérer relativement récentes. En revanche, les différences morphologiques et morphosyntaxiques sont moins variables (moindre polymorphisme) et plus catégorielles. Or, elles séparent le nord et le centre du sud. Enfin, les différences lexicales sont les plus tranchées, et elles confirment la tripartition classique entre nord, centre et sud, comme sans la carte de la figure 1 supra.

Plusieurs scénarios sont possibles, à partir de ces considérations. L'un d'eux serait que le tseltal descend du nord, en tant que sous-groupe cholán du maya occidental, et connaît une extension rapide, avec des têtes de pont loin au sud, (dont AG et VR sont les témoins résiduels, après extinction des variétés les plus méridionales évoquées et décrites par Lyle Campbell [1987, 1988]), qui vont ensuite former un groupe composite périphérique, tandis que le centre et le nord vont interagir davantage. La diversification se fait alors, mais de manière interactive – ce qui compense ses effets – entre le centre et le nord. Chacune des deux aires présente un haut degré d'interaction interne, tout en continuant à communiquer avec l'aire voisine. Il se peut que l'étape des « réductions », lors

de la période coloniale, avec les nouveaux villages fondés par les frères dominicains, surtout au nord, renforce la différenciation interne à l'ensemble nord/centre, avec un apport de nouveaux venus, issus de la région d'Ocosingo, à l'entrée des terres lacandonnes, qui résistèrent plus longtemps à la « conquête » aussi bien militaire que religieuse des Espagnols (cf. de Vos 1990, 2010). Les variétés de SB et TG (Sibacá et Tenango) auraient ainsi pu avoir une fonction de charnière entre les anciens et les nouveaux occupants des terres, favorisant le caractère mixte de ces deux variétés qui ont un comportement d'amphizone sans pour autant se laisser décrire comme tels.

Par ailleurs, de multiples pistes restent à explorer : si les bourgs de AM, AG et VR sont aujourd'hui si excentrés par rapport au reste du domaine que le tseltal est devenu langue en danger à Villa las Rosas, après avoir disparu de la région plus au sud (cf. Campbell 1987, 1988), le sud du domaine tseltal n'en a pas moins été une zone de rayonnement du tseltal colonial, avec le site de Copanaguastla comme centre culturel durant la vice-royauté (Humberto Ruz 1985). Jusqu'où allaient les connexions sociales et culturelles du dialecte méridional à cette époque ? Quelle fut la dynamique sociolinguistique aussi bien en termes de stratification locale de la langue qu'en termes de rayonnement ? Enfin, on ne saurait de manière générale trop recommander la prudence avant d'extrapoler sur les témoignages historiques, quand on mesure jusqu'où peuvent aller, dans le travestissement des faits historiques, les récits des chroniqueurs (cf. de Vos 1992).

Il faudrait aussi expliquer pourquoi une langue maya occidentale voisine comme le tojolabal, est structurellement à la fois si proche du chuj et du q'anjob'alan (cf. Schumann 1990) et du tseltalo-cholan : un contact si organique suppose une présence tseltalane relativement ancienne au sud de son aire actuelle. Le tseltal méridional accessible par les données d'ALTO est-il par conséquent une variante relativement récente du tseltal central, comme semble parfois l'indiquer les données quantitatives du diasystème, ou bien une variété résiduelle d'un dialecte méridional à part entière – le même qui aurait interféré sur le tojolabal ? On voit en effet, comme le suggèrent les organisateurs de ce colloque, combien « les 'objets' linguistiques, par ailleurs, doivent également être redéfinis en fonction de l'évolution des manières de voir ». Pour cela, une vision en termes de système et de structure – en l'occurrence, en termes de diasystème – reste heuristique.

#### **4. Construction**

Dans la mesure où le colloque TELIP de Beauvais (2013) posait la question de la construction, de la reconstruction et de la déconstruction des données – l'un des mots d'ordre de la sociolinguistique du début du 3<sup>e</sup> millénaire –, il importe de compléter cet itinéraire dans les données d'ALTO en donnant à voir, de manière

quasiment ethnométhodologique (Garfinkel 1967), un échantillon de données de terrain, afin de montrer comment ces données sur lesquelles portent les calculs sont indéniablement – mais aussi inévitablement – construites. L'enquête auprès de Fausto Montoya, à Chilón, est à ce titre exemplaire. Cet « informateur » représente l'idiolecte masculin retenu pour Chilón (indexation CHI2, pour « Chilón : deuxième informateur, masculin »). L'enquête date d'août 2008, et fut l'une des plus étonnantes de la phase de collecte des données sur le terrain dans le projet ALTO. En effet, les deux enquêteurs étaient arrivés en pleine période de récolte des haricots, si bien que personne n'était disponible dans le bourg. Nous pûmes finalement enregistrer le questionnaire intégral auprès d'une femme âgée de plus de 60 ans, dans le centre du bourg, mais il s'était avéré impossible de mener l'enquête auprès de son mari, qui était monolingue (tseltal uniquement) – car même si les enquêteurs sont tseltalophones natifs, le protocole d'enquête nécessite une compétence bilingue chez les informateurs pour répondre aux stimuli. Tous deux étaient agriculteurs, et correspondaient par conséquent au profil recherché pour les enquêtes d'ALTO : âge mûr et activité liée au domaine agricole. Même si l'enquête était menée par un jeune linguiste tseltalophone, Jaime Pérez González (Ciesas Sureste), au tseltal irréprochable et excellent enquêteur<sup>141</sup>, la procédure d'élicitation nécessitait une compréhension correcte des stimuli en espagnol, discutés ensuite en tseltal. Nous nous adressâmes alors à un ancien instituteur, Fausto de Montoya, que nous avons au début écarté en raison de son profil sociolinguistique : fils d'une famille de petits propriétaires terriens, déclarant parler le tseltal comme langue seconde, de profession instituteur, bien qu'étant alors à la retraite. Cependant, sa compétence en tseltal était excellente, ses connaissances socioculturelles étaient d'une précision admirable, ses explications également ; sa femme était de langue tseltale, issue du milieu rural et agricole. Autant de facteurs encourageants pour le retenir comme deuxième informateur. En réalité, l'excellence de Fausto de Montoya était telle, en tseltal, que nous fûmes bientôt dépassés par l'abondance et la qualité des données qu'il nous donna généreusement. Jour après jour, nous collectâmes auprès de lui un corpus pléthorique, comme le montre l'échantillon du tableau 6 : la première colonne de gauche donne les entrées lexicales du questionnaire, avec diverses variantes déjà connues, que nous suggérions au fur et à mesure de l'élicitation, après avoir recueillie la forme la plus spontanée, la deuxième colonne énumère les réponses de Fausto Montoya, et la troisième colonne donne la forme retenue, synthèse des variantes données par les deux informateurs. Il est impossible de commenter ces données en détail dans les limites de cette contribution, mais il est aisé de constater qu'à lui tout seul, don

---

<sup>141</sup> Jaime Pérez González a soutenu son mémoire de master 2 en 2012 (Pérez González 2012) sur les idéophones en tseltal, thème qui requiert un sens très fin de la langue et de grandes qualités d'enquêteur.

Fausto était capable de donner presque autant de variantes pour Chilón que tout ce que l'on pouvait observer ailleurs dans le réseau dialectal tseltal. D'où lui venait une telle érudition, ou plutôt une telle compétence – car ses connaissances n'étaient pas livresques, mais empiriques ? L'informateur nous donna une explication intéressante : il tenait ce savoir de ses activités de phytothérapeute traditionnel. En effet, il parcourait bénévolement toute la municipalité de Chilón (à vrai dire, la plus étendue, territorialement, de tout l'espace tseltal, après la commune d'Ocosingo), pour soigner les agriculteurs pauvres. Pour don Fausto, la seule commune de Chilón était l'un de ces espaces aux sentiers qui bifurquent, qu'il parcourait de long en large pour aider ses semblables. Bien entendu, il communiquait en tseltal, d'autant plus que sa compétence était celle d'un « bilingue équilibré » ou relevant du « bilinguisme coordonné », selon la terminologie en vigueur (Contento 2010). Pour nous, sa compétence linguistique était celle d'un virtuose. La synthèse de ces données donne un terme moyen des variantes ou de la variante la plus probable dans la norme locale de Chilón. Bien entendu, les variantes de don Fausto pourront figurer en marge des cartes lexicales. Mais où trouverons-nous l'occasion d'explicitier cette abondance de termes à Chilón plutôt qu'ailleurs, sinon dans le présent article ?

<b>Section du questionnaire ALTO</b>	<b>CHI2 Fausto Montoya</b>	<b>Synthèse</b>
« <b>après-midi</b> » <i>tibil, tibiltik, xmal k'ajk'al</i>	<i>tibiltik, x'amet</i>	<i>tibiltik</i>
« <b>premier</b> » <i>sbabial, sbahbayaal, nahil</i>	<i>sbabayal, nail, najil</i>	<i>na(j)il</i>
« <b>rivière</b> » <i>muk'ul ja', uk'um</i>	<i>muk'ul ja', uk'um</i>	<i>muk'ul ja' / uk'um</i>
« <b>lac</b> » <i>pamal ja'</i>	<i>pampa(m)ja', pamalja', na'bil, muk'ul na'bil</i>	<i>na'bil / pampa(m)ja'</i>

Tableau 6. Échantillon de données lexicales d'ALTO recueillies à Chilón : données de Fausto Montoya et synthèse.

Est-ce que cela signifie que les données qui nous auront servi à quantifier la variation interne du tseltal sont fausses ou biaisées ? Nous pensons que cela montre simplement qu'elles sont construites, certes, de la même manière qu'une pierre précieuse est travaillée avant d'être sertie. A la différence de la diamanterie ou de l'orfèvrerie, la dialectologie et la géolinguistique ont aussi le moyen de mettre en valeur ou de rendre compte des chutes ou des copeaux issus du travail d'atelier (le dépouillement des enquêtes). C'est là encore une manifestation du fait que les données ne sont pas des objets essentialisés, mais

des construits pondérés, d'un bout à l'autre de la chaîne analytique. Toute analyse revient à une abstraction, mais il n'est pas jusqu'au niveau même de la description ou du rapport, d'activité d'extraction de faits de langues qui ne soit pas une construction à des degrés divers.

## 5. Conclusion

Sommes-nous parvenus à nos fins, en explorant les données d'ALTO comme nous l'avons fait, questionnaire, compas<sup>142</sup> et calculette à la main ? Avons-nous abouti à une modélisation de la diversification de l'espace dialectal du tseltal occidental, qui est aujourd'hui la matrice d'où naissent des dizaines de variétés mixtes à travers l'expansion de cette langue sur les fronts de colonisation de la Selva lacandona, ainsi que des centaines d'interlangues, en tant que *lingua franca* dans le contexte multilingue du Chiapas (langues mayas : tsotsil, tojolabal, chol, mocho, mam, teco ; langues zoque, etc.) ? Sommes-nous parvenus à satisfaire notre curiosité de chercheurs sur cette question de l'émergence historique et de la diversification d'une langue, en relation avec la diversité de la société actuelle ? Ou bien ne voyons-nous pas l'horizon reculer au fur et à mesure que nous avançons, tant la complexité des données ou bien tant l'ambivalence ou la plurivalence des résultats des synthèses successives de tous ordres (que ce soit par la sélection des données dans les tableurs, comme dans le tableau 6, ou par le lissage des courbes statistiques, comme en diasystémique quantitative) ne cessent de repousser l'horizon ?

Nous répondrons que oui : dans la vallée des isoglosses qui bifurquent, la boussole indique plusieurs *nords* et plusieurs *suds*, et les sentiers se démultiplient avec le cheminement des hommes présents, passés et futurs, tels que nous en devinons la silhouette parfois, ou encore, selon la chance qui nous est donnée de les accompagner un bref moment sur le chemin. C'est le privilège et le bonheur du linguiste que d'avoir accès à autant de dimensions de la condition humaine par le vecteur de la langue, conçue avant tout comme un système variant et polymorphe, mais régi par des contraintes de systémicité et de cohérence, plutôt que comme des agencements ou de simples contingences.

## Bibliographie

Campbell L., 1987, « Tzeltal dialects: new and old », *Anthropological Linguistics*, 29, 549-70.

---

<sup>142</sup> Avec le compas, nous avons vu que nous avons plusieurs fois perdu le nord, en voyant des variétés du sud converger à distance avec lui par endémisme, trouvé plusieurs suds dans leurs relations à un seul nord, etc.

- Campbell L., 1988, *The linguistics of Southeast Chiapas, Mexico*, New world Archaeological Foundation 50, Provo, Brigham Young University.
- Contento S. (dir.), 2010, *Crescere nel bilinguismo. Aspetti cognitivi, linguistici ed emotivi*, Rome-Turin, Carocci.
- Deleuze G., 2003, *Deux régimes de fous. Textes et entretiens, 1973-1995*, Paris, Editions de Minuit.
- De Vos J., 1990, *No queremos ser cristianos*, México, INI.
- De Vos J., 1992, *Los enredos de Remesal. Ensayo sobre la conquista de Chiapas*, México, CNCA.
- De Vos J., 2010, *Fray Pedro Lorenzo de la Nada, misionero de Chiapas y Tabasco*, México, Ciesas, Centzontle.
- Garfinkel H., 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Engelwood Cliffs, Prentice-Hall.
- Goebel H., 1981, « Eléments d'analyse dialectométrique (avec application à l'AIS) », *Revue de Linguistique romane*, 45, 349-420.
- Hopkins N., 1970, rééd. 1990. « Estudio preliminar de los dialectos del tzeltal y del tzotzil », dans McQuown N., Pitt-Rivers J. (dir.), *Ensayos de antropología en la zona central de Chiapas*, México, INI, 185-235.
- Humberto Ruz M., 1985, *Copanaguastla en un espejo: un pueblo tzeltal en el virreinato*, México, UAM-INI.
- Léonard J. L., 2011, « L'aménagement linguistique entre paix et conflit : Guatemala des Accords de Paix Ferme et Durable (APFD) et Chiapas insurgé, 1994/96-2009 », dans Agresti G. (dir.), *Actes du colloque Diritti Linguistici ; Rovesciare Babele, Economia ed ecologia delle lingue regionali e minoritarie*, Teramo-Faeto, Aracne editrice, 225-244.
- Léonard J. L., 2012, *Eléments de dialectologie générale*, Paris, Michel Houdiard éditeur.
- Polian G., Léonard J. L., 2010, « La morphologie dans ALTO (Atlas Linguistique du Tzeltal Occidental). Réseau dialectal et systèmes à décideurs multiples », Grenoble, *Géolinguistique*, 11, 149-201.
- Polian G., Léonard J. L., (à paraître), « Herramientas cuantitativas en el proyecto ALTO (*Atlas Lingüístico del Tzeltal Occidental*) y evaluación de la zona dialectal sur », Gerrero Galván, Orozco, Leonor (dir.) *Estudios de Variación geolingüística*, Colegio de México ediciones.
- Polian G., Léonard J.L., Heinsalu E., Patriarca M., (à paraître), « Variación dialectal de la morfología tseltal (Maya occidental) en los ámbitos morfológico, fonológico y léxico: un enfoque holístico del diasistema », *Issues in Mesoamerican Morphology*, Paris, Michel Houdiard éditeur.
- Gendrot C., Léonard J.L., Polian G., 2010, « Correlación laringovelar y variación dialectal del tseltal (Maya occidental, Chiapas, México): enfoques del proyecto ALTO », Barcelone, *Estudis Romànics*, 311-329.

Léonard J.L., Gendrot C., Polian G., 2011. « Voyelles réarticulées en tseltal (maya occidental) : pertinence d'une approche dialectologique et expérimentale pour la typologie phonologique », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 56, 395-449.

Léonard J.L., Gendrot C., Polian G., (à paraître), « Laryngeal & Velar Correlates in Tzeltal. A quantum of Variation », dans Léonard J. L., Naïm S. (dir), *Backing / Base Articulaire Arrière*, Lincom.

Pérez González J., 2012, *Predicados expresivos e ideófonos en tseltal*, mémoire de postgrado en linguistique amérindienne, dir. Gilles Polian, Ciesas Sureste, manuscrit.

Schumann O., 1990, « La relación lingüística chuj-tojolabal », dans Humberto Ruz M. (dir.), *Los legítimos hombres. Aproximación antropológica al grupo tojolabal*, México, UNAM, 129-178.

Zebadúa E., 1999, *Breve historia de Chiapas*, México, El Colegio de México, Fondo de Cultura Económica.

Weinreich U., 1954, « Is a structural dialectology possible? », *Word*, 4, 388-400.



